ANX029 · ANNEXES DÉDIÉES

Conclusion générale des annexes DAN003

L'examen de la « deuxième année » de Nébucadnetsar permet de comprendre que Daniel 2 appartient au début du règne du souverain babylonien. La chronologie…

LECTURE
21 min

RÉFÉRENCES
19

LIVRES CITÉS
2

PUBLIÉE
27/10/2026

MISE À JOUR
29/10/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Un récit solidement inscrit dans son contexte babylonien 2
2. Les sages de Babylone appartiennent à un véritable système de cour 3
3. Le passage à l’araméen élargit la perspective du livre 3
4. Le « mystère » constitue l’un des mots théologiques du chapitre 4
5. La prière de Daniel fournit la clé théologique du songe 4
6. Joseph et Daniel appartiennent à une même théologie de la révélation 5
7. La Bible ne construit pas une opposition entre foi et intelligence 5
8. Révélation et divination ne doivent pas être confondues 6
9. « Dieu du ciel » exprime une souveraineté qui dépasse les frontières 7
10. La grandeur de Nébucadnetsar est reconnue sans être absolutisée 7
11. Le « roi des rois » reste soumis au « Seigneur des rois » 8
12. Daniel 2 prépare les chapitres suivants 8
13. Une distinction méthodologique indispensable pour l’étude de la statue 9
14. Ce qui doit être réservé à l’étude spécifique de la statue 9
15. Le message de Daniel 2 demeure déjà complet 11
16. Conclusion générale 11

1. Un récit solidement inscrit dans son contexte babylonien

L'examen de la « deuxième année » de Nébucadnetsar permet de comprendre que Daniel 2 appartient au début du règne du souverain babylonien.

La chronologie doit néanmoins être maniée avec prudence. La combinaison du système babylonien de l'année d'accession avec les indications de Daniel 1 permet de comprendre comment la période de formation de Daniel peut s'articuler avec la deuxième année du roi sans qu'il soit nécessaire de calculer artificiellement un âge précis pour Daniel.

Le texte ne donne pas son âge.

Il permet seulement de reconnaître en lui un jeune Judéen déjà intégré au milieu de la cour babylonienne lorsque survient la crise.

Cette prudence méthodologique est importante : une étude académique doit distinguer les données explicitement fournies par le texte des reconstructions chronologiques possibles.

2. Les sages de Babylone appartiennent à un véritable système de cour

Les différentes catégories mentionnées dans Daniel 2 ne doivent pas être réduites à l'image moderne de quelques « magiciens ».

Elles appartiennent à un environnement dans lequel l'observation, l'interprétation des présages, l'astrologie, les pratiques rituelles et diverses formes de divination pouvaient participer à la vie religieuse et politique de la cour.

Cette contextualisation rend leur échec d'autant plus significatif.

Daniel n'est pas confronté à des hommes présentés comme simplement ignorants.

Le récit rassemble les spécialistes auxquels le pouvoir babylonien pouvait normalement demander une réponse.

Or ceux-ci reconnaissent eux-mêmes une limite :

« Il n'existe personne sur la terre qui puisse faire ce que demande le roi » (Daniel 2.10).

Le problème dépasse donc leurs compétences.

3. Le passage à l’araméen élargit la perspective du livre

Le changement linguistique de Daniel 2.4b constitue également un élément majeur de la composition du livre.

Après un début rédigé en hébreu, Daniel passe à l'araméen et conserve cette langue jusqu'à la fin de Daniel 7.

Daniel 2 et Daniel 7 forment ainsi les deux extrémités d'une importante section araméenne.

Les deux chapitres présentent une succession de royaumes humains conduisant à l'établissement du règne divin.

Cette correspondance ne doit pas conduire à imposer artificiellement une structure rigide à Daniel 2-7, mais elle montre que Daniel 2 occupe une position programmatique.

Le songe de Nébucadnetsar introduit plusieurs thèmes qui seront développés dans les chapitres suivants.

4. Le « mystère » constitue l’un des mots théologiques du chapitre

Le terme araméen רָז (*rāz*), « mystère » ou « secret », permet de comprendre la nature exacte de la crise.

Le mystère n'est pas simplement une énigme difficile.

Il s'agit d'une réalité inaccessible aux moyens ordinaires de connaissance et qui devient connaissable parce que Dieu la révèle.

Le mouvement du chapitre est particulièrement clair :

le mystère est recherché dans la prière ;

le mystère est révélé à Daniel ;

Daniel proclame que Dieu révèle les choses cachées ;

il refuse d'attribuer cette révélation à sa propre sagesse ;

Nébucadnetsar reconnaît finalement Dieu comme « celui qui révèle les mystères » (Daniel 2.47).

Le véritable centre du récit n'est donc pas la capacité extraordinaire de Daniel à découvrir un secret.

Il est la capacité de Dieu à révéler ce que l'homme ne peut connaître par lui-même.

5. La prière de Daniel fournit la clé théologique du songe

Daniel 2.20-23 constitue l'un des passages les plus importants pour interpréter l'ensemble du chapitre.

Avant même d'expliquer la statue, Daniel proclame :

« Il change les temps et les circonstances, il renverse et établit les rois » (Daniel 2.21).

Cette déclaration doit précéder méthodologiquement toute tentative d'identification historique des royaumes.

La statue montrera une succession.

La prière en donne déjà le principe théologique.

Les royaumes apparaissent et disparaissent parce qu'aucun pouvoir humain n'est permanent.

La véritable question de Daniel 2 n'est donc pas seulement :

Quels royaumes se succéderont ?

Elle est d'abord :

Qui demeure souverain au-dessus de leur succession ?

La réponse de Daniel précède l'interprétation détaillée :

Dieu.

6. Joseph et Daniel appartiennent à une même théologie de la révélation

Le rapprochement avec Joseph devant Pharaon permet de replacer Daniel 2 dans une continuité biblique remarquable.

Joseph déclare :

« N'est-ce pas à Dieu qu'appartiennent les interprétations ? » (Genèse 40.8).

Devant Pharaon, il précise :

« Ce n'est pas moi ! C'est Dieu qui donnera une réponse » (Genèse 41.16).

Daniel adopte la même attitude :

« Il y a dans le ciel un Dieu qui révèle les mystères » (Daniel 2.28).

La différence entre les deux récits demeure néanmoins importante.

Joseph reçoit de Pharaon le contenu de ses rêves avant de les interpréter.

Daniel doit recevoir de Dieu le contenu même du songe avant d'en donner l'interprétation.

Daniel 2 pousse ainsi particulièrement loin la démonstration de la dépendance du serviteur envers la révélation divine.

7. La Bible ne construit pas une opposition entre foi et intelligence

L'étude de la sagesse de cour permet également d'éviter un contresens.

Daniel 2 ne condamne pas la connaissance humaine en tant que telle.

Daniel lui-même a reçu une formation dans « les lettres et la langue des Chaldéens » (Daniel 1.4).

Dieu lui a accordé :

« de la connaissance et de la perspicacité dans toutes les lettres et dans toute la sagesse » (Daniel 1.17).

Daniel agit également avec intelligence lorsqu'il interroge Arjoc et demande un délai au roi.

Le contraste du chapitre ne se situe donc pas entre intelligence et foi.

Il se situe entre une connaissance humaine qui doit reconnaître ses limites et une révélation qui dépend de l'initiative de Dieu.

8. Révélation et divination ne doivent pas être confondues

Cette distinction est particulièrement importante dans le contexte babylonien.

Daniel ne remplace pas une technique divinatoire inefficace par une technique religieuse plus efficace.

Il ne possède aucune méthode lui permettant de contraindre Dieu à lui révéler le songe.

Il demande à ses compagnons :

« d'implorer la compassion du Dieu du ciel au sujet de ce mystère » (Daniel 2.18).

Le vocabulaire de la compassion est décisif.

La révélation est demandée.

Elle n'est pas produite.

La prière n'est donc pas une forme biblique de divination.

Elle exprime la dépendance envers un Dieu qui reste libre de révéler.

9. « Dieu du ciel » exprime une souveraineté qui dépasse les frontières

Le titre « Dieu du ciel » prend une force particulière dans le contexte de l'exil.

Jérusalem a été soumise.

Des objets du temple ont été emportés à Babylone.

Daniel vit sous l'autorité du roi babylonien.

Pourtant, le Dieu d'Israël n'est jamais présenté comme une divinité locale vaincue par le dieu du conquérant.

Daniel 1.2 avait déjà affirmé :

« Le Seigneur livra entre ses mains Jojakim, roi de Juda. »

Daniel 2 approfondit cette perspective.

Le Dieu du ciel révèle les mystères à Babylone.

Il établit et renverse les rois.

Il donne le royaume à Nébucadnetsar.

Il établira finalement un Royaume qui ne sera jamais détruit.

L'exil n'abolit donc pas la souveraineté divine.

10. La grandeur de Nébucadnetsar est reconnue sans être absolutisée

Daniel appelle Nébucadnetsar :

« roi des rois » (Daniel 2.37).

Le texte ne cherche donc pas à minimiser la grandeur politique de l'empire babylonien.

Mais la phrase se poursuit immédiatement :

« le Dieu du ciel t'a donné le royaume, la puissance, la force et la gloire ».

La structure est fondamentale.

Nébucadnetsar possède réellement le pouvoir.

Mais il l'a reçu.

Son autorité est donc à la fois réelle et dérivée.

Elle est également temporaire puisque Daniel annonce aussitôt :

« Après toi s'élèvera un autre royaume » (Daniel 2.39).

Le pouvoir du souverain est immense dans l'espace, mais limité dans le temps.

11. Le « roi des rois » reste soumis au « Seigneur des rois »

L'une des constructions les plus significatives du chapitre apparaît entre Daniel 2.37 et Daniel 2.47.

Daniel dit à Nébucadnetsar :

« tu es le roi des rois ».

À la fin du récit, Nébucadnetsar déclare au sujet du Dieu de Daniel :

« votre Dieu est [...] le Seigneur des rois ».

Le rapprochement résume la théologie politique du chapitre.

Le roi peut dominer d'autres rois.

Dieu domine le roi lui-même.

Nébucadnetsar exerce son pouvoir à l'intérieur de l'histoire.

Dieu exerce sa souveraineté sur l'histoire.

12. Daniel 2 prépare les chapitres suivants

Les annexes permettent également de mesurer la fonction programmatique de Daniel 2.

Plusieurs affirmations du chapitre seront reprises ou développées ultérieurement.

Daniel 2 affirme que Dieu « renverse et établit les rois ».

Daniel 4 montrera Nébucadnetsar abaissé jusqu'à ce qu'il reconnaisse que :

« le Très-Haut domine sur la royauté humaine et [...] la donne à qui il lui plaît » (Daniel 4.22).

Daniel 2 annonce la fragilité des royaumes.

Daniel 5 montrera concrètement la chute du royaume de Belshatsar.

Daniel 2 présente une succession de royaumes conduisant au Royaume de Dieu.

Daniel 7 développera cette même perspective au moyen d'une autre vision symbolique.

Daniel 2 constitue donc beaucoup plus qu'un épisode isolé.

Il introduit une théologie qui structure une partie importante du livre.

13. Une distinction méthodologique indispensable pour l’étude de la statue

L'ensemble des annexes conduit enfin à une règle particulièrement importante pour la suite de l'étude.

Il faut distinguer trois niveaux.

Premier niveau : ce que le songe montre.

Une statue composée de plusieurs matériaux, détruite par une pierre qui devient une grande montagne (Daniel 2.31-35).

Deuxième niveau : ce que Daniel interprète explicitement.

La tête d'or est identifiée à Nébucadnetsar ; plusieurs royaumes lui succèdent ; le quatrième possède une force particulière ; sa phase finale connaît une division et une cohésion imparfaite ; Dieu établit finalement un Royaume indestructible (Daniel 2.37-45).

Troisième niveau : l'identification historique précise des différentes composantes.

Cette étape exige de confronter Daniel 2 aux autres visions du livre, particulièrement Daniel 7 et Daniel 8, ainsi qu'aux données historiques.

Cette distinction empêche de présenter comme affirmation explicite de Daniel ce qui relève en réalité d'une identification exégétique et historique.

14. Ce qui doit être réservé à l’étude spécifique de la statue

Pour cette raison, les annexes du présent chapitre n'ont pas développé en détail l'identification historique des différents métaux.

Elles n'ont pas davantage cherché à résoudre ici toutes les questions concernant :

le deuxième royaume ;

le troisième royaume ;

le quatrième royaume ;

les jambes de fer ;

les pieds et les orteils ;

le mélange du fer et de l'argile ;

la portée historique de la division finale ;

les différentes interprétations proposées au cours de l'histoire de l'exégèse ;

les relations détaillées entre Daniel 2, Daniel 7 et Daniel 8 ;

les lectures historiques, eschatologiques et messianiques de la pierre.

Ces questions méritent une étude distincte parce qu'elles nécessitent une argumentation historique et exégétique beaucoup plus développée.

Les traiter ici conduirait soit à les survoler, soit à répéter l'étude suivante.

15. Le message de Daniel 2 demeure déjà complet

Réserver ces identifications détaillées à une étude spécifique ne rend pas Daniel 2 incomplet.

Le message fondamental du chapitre apparaît déjà clairement.

Nébucadnetsar possède un immense pouvoir, mais ne connaît pas l'avenir.

Les sages possèdent un savoir considérable, mais ne peuvent révéler le mystère.

Daniel reçoit la révélation, mais refuse de s'en attribuer le mérite.

Les royaumes dominent successivement, mais aucun ne demeure.

Le Dieu du ciel connaît ce qui est caché, dirige les temps, établit et renverse les rois et conduit l'histoire vers son propre Royaume.

La théologie du chapitre ne dépend donc pas de la résolution préalable de chaque question d'identification historique.

16. Conclusion générale

Les différentes annexes confirment finalement la remarquable cohérence de Daniel 2.

La chronologie situe le récit au commencement du règne de Nébucadnetsar.

Le contexte babylonien explique le rôle des spécialistes de la cour.

Le passage à l'araméen inscrit le chapitre dans une section littéraire qui conduit jusqu'à Daniel 7.

Le vocabulaire du « mystère » définit la révélation comme une connaissance reçue de Dieu.

La prière de Daniel affirme que Dieu maîtrise les temps et les royaumes.

Le parallèle avec Joseph montre la continuité biblique d'une sagesse qui refuse de s'attribuer ce qui appartient à Dieu.

La comparaison avec les autres récits de sagesse et de révélation confirme que la Bible ne condamne pas l'intelligence humaine, mais en fixe les limites.

Le titre « Dieu du ciel » affirme une souveraineté qui dépasse les frontières d'Israël.

Enfin, le contraste entre le « roi des rois » et le « Seigneur des rois » replace toute autorité politique sous l'autorité divine.

Ces données permettent de formuler la conclusion théologique centrale de l'ensemble :

Daniel 2 n'est pas d'abord le récit d'un homme capable de résoudre une énigme, mais celui d'un Dieu capable de révéler ce que l'homme ne peut connaître et de gouverner une histoire que les rois ne peuvent maîtriser.

La statue donne une représentation visible de cette histoire. Les royaumes apparaissent, se succèdent et disparaissent. Mais avant même que leurs identités historiques soient examinées en détail, Daniel a fourni la clé permettant de comprendre l'ensemble :

« Il change les temps et les circonstances, il renverse et établit les rois » (Daniel 2.21).

L'étude détaillée de la statue peut dès lors commencer sur une base méthodologique solide : les empires constituent le contenu historique de la vision, mais **la souveraineté du Dieu du ciel en constitue le véritable centre théologique**.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX028 - « Roi des rois » et « Seigneur des rois » : l'autorité de Nébucadnetsar sous la souveraineté de Dieu https://schilo.org/anx028-roi-des-rois-et-seigneur-des-rois-lautorite-de-nebucadnetsar-sous-la-souverainete-de-dieu/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX030 - Chronologie historique des quatre royaumes de Daniel 2 https://schilo.org/anx030-chronologie-historique-des-quatre-royaumes-de-daniel-2/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx029-conclusion-generale-des-annexes-dan003/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.